

L'Union

des Cantons de L'Est

L'avenir appartient à celui qui s'y prépare.
 Préparez le vôtre, grâce à une assurance sur la vie.
Raoul L'Heureux
 ASSUREUR VIE
 Spécialité: Plan d'économie
 25, rue St-Joseph, WARWICK, P. Q.
 La Cie d'Assurance-vie NORTHERN

Un magnifique Pageant
 aura lieu lors des fêtes
 du Centenaire
 d'ARTHABASKA
 les 28-29-30 juin et 1-2 juillet

"LIBERTE SOUS L'EGIDE DE

Chambre de Lecture
 Assemblée Législative.

55ème Année

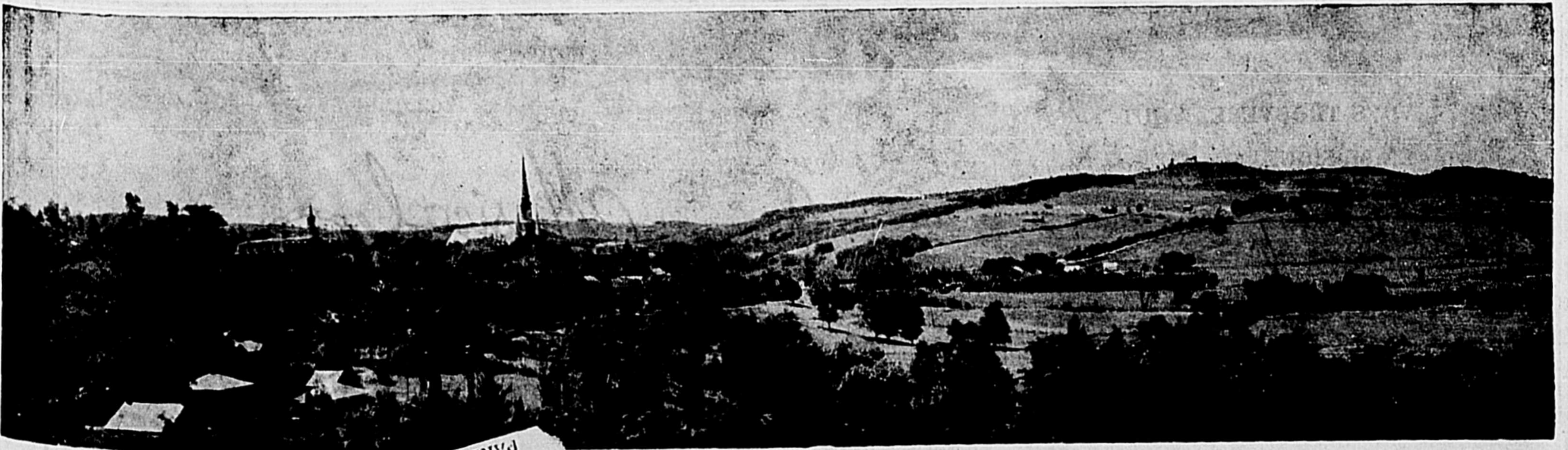
Jeudi, 28 juin 1951

No 29

100

ANNEES

D'HISTOIRE



PARLEMENT PROVINCIAL, Qué.

1851 - ARTHABASKA - 1951

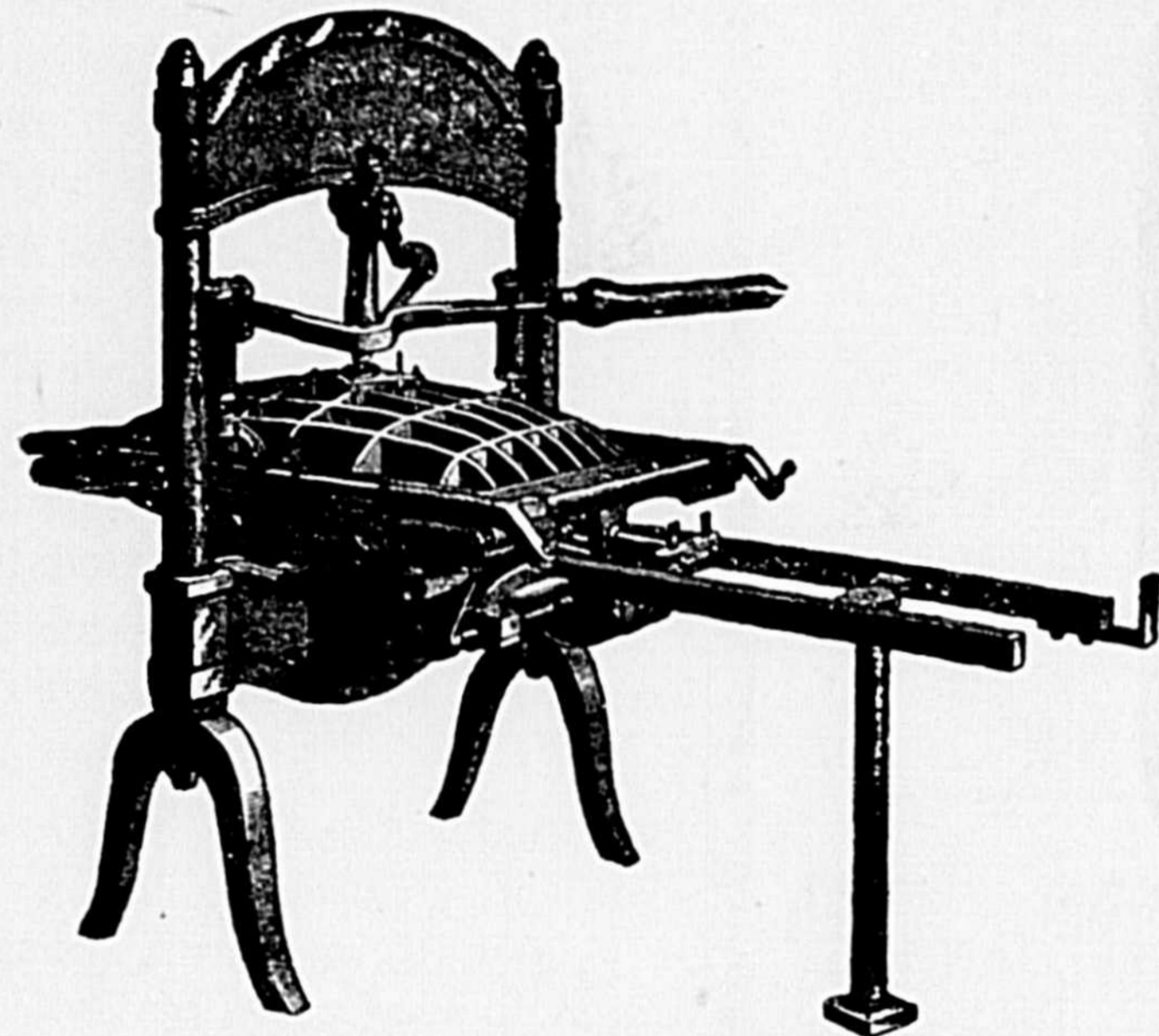
"L'Union des Cantons de L'Est"

La plus ancienne industrie d'Arthabaska, l'imprimerie commençait ses opérations, il y a 85 ans. C'était, à l'époque, un honneur très envié pour une petite municipalité de posséder son journal et son imprimerie. Seuls, Montréal, Trois-Rivières, Québec, St-Hyacinthe et St-Jean pouvaient se vanter de posséder son journal.

C'est le jeudi, 14 décembre 1866 que paraissait à Arthabaskaville le premier numéro de *L'Union des Cantons de l'Est*. Ses fondateurs avaient choisi Arthabaska, parce que dès cette époque notre petite ville s'affirmait déjà comme un centre culturel de la nouvelle région des Bois-Francis.

Au nombre des fondateurs et premiers propriétaires nous relevons les noms de Mgr L.-F. Laflèche qui en a été le principal instigateur, Mgr P.-H. Suzor, Mgr Calixte Marquis, MM. J.-O. Bourbeau, Basile Thérout, P.-L. Tousignant, Arsène Picher, l'hon. Louis Richard, le T. Hon. Wilfrid Laurier, l'hon. Louis Lavergne, l'hon. Joseph Lavergne, l'hon. L. J. Cannon, M. Ferdinand Beauchesne, Renaud Lavergne et C. R. Garneau.

Avec une machinerie qui nous semblerait bien rudimentaire aujourd'hui mais qui était moderne pour l'époque on commença à imprimer les premiers numéros de l'Union. Depuis 85 ans, sans interruption, notre journal a été publié à toutes les semaines.



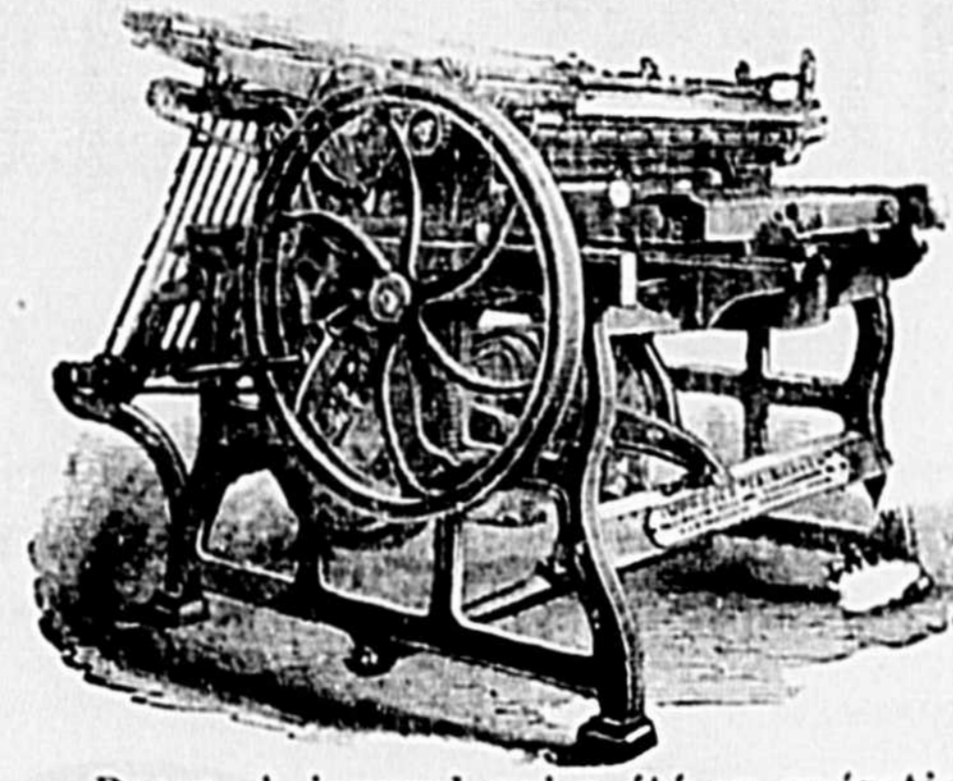
La première presse qui a servi à imprimer "L'Union des Cantons de l'Est"

La présence d'un journal et d'une imprimerie à Arthabaska contribua à la naissance d'une vie artistique et littéraire intense et bientôt notre ville devint le rendez-vous d'une pléiade d'hommes brillants qui sont devenus célèbres dans notre pays et même à l'étranger.

L'Union a grandi pour ainsi dire avec Arthabaska, contribuant à faire connaître à tout le pays ce petit coin de terre aujourd'hui centenaire. L'amitié de la population locale, la fidélité indéfectible de ses lecteurs lui ont permis de

traverser les années de crise pour parvenir jusqu'à nous avec une vigueur nouvelle.

Au nombre des imprimeurs qui ont contribué à la prospérité de cette industrie de chez-nous, mentionnons M. Denis Leblanc qui a passé plus de 50 ans à son service, M. Zéphirin Nault qui prenait sa retraite l'an dernier, après 60 ans de service, Mlle Béatrice Cloutier, typographe, qui est demeurée 50 ans à l'emploi de notre industrie et qui également pris sa retraite en mars 1950.



Presse à journal qui a été en opération au début du siècle.

Depuis 20 ans, l'Imprimerie d'Arthabaska a appartenu à MM. Gustave et J.-Edouard Perreault qui la vendirent à M. Rodolphe Ducharme, en 1940. Depuis 1941 son président est M. J.-D. Gagné.

Hommages aux
Pionniers d'Arthabaska

BIÈRE BRADING

YVON JUTRAS

Distributeur de
CANADIAN BREWRIES (QUEBEC) LTD

316, rue Notre-Dame Est

VICTORIAVILLE, P. Q.

Ode à la croix lumineuse

du Mont St-Michel d'Arthabaska

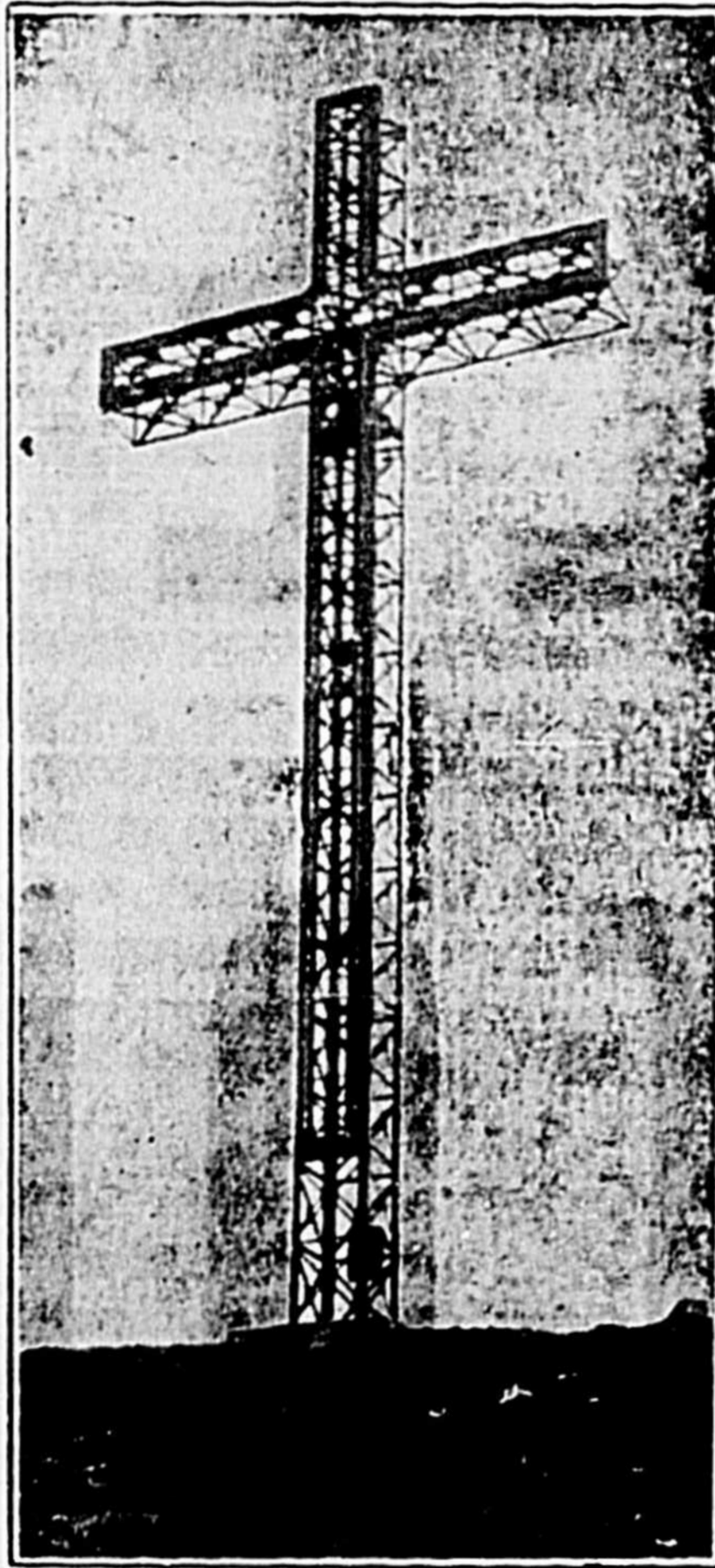
Paroles et musique de Uldéric S. Allaire

Salut! O Sainte Croix! Notre unique espérance!
Nous portons avec toi nos regards vers le Ciel;
Quand, de la cime altière, ton Arbre s'élançe,
Inondant de ses feux le beau Mont St-Michel.

Dans l'azur, telle un phare dirigeant les voiliers,
Tu nous convies encore auprès de nos foyers;
Et de tes bras augustes, embrassant l'horizon,
Ton geste se répand sur l'immense moisson!

Que la prière ardente aux pouvoirs infinis,
Monte comme un encens aux célestes parvis!
Garde bien pour toujours avec l'Honneur, la Foi
De ceux qui te contemplant, ô noble et sainte
[Croix!

Victoriaville, 3 avril 1951.



VOUS TROUVEREZ TOUT
EN MUSIQUE, AU



EDIFICE THEATRE VICTORIA VICTORIAVILLE, QUE.

En marge du Centenaire

Arthabaska, terre d'abondance

par Alphonse DESILETS

A quoi tient le génie propre aux races latines ? Comment expliquer les caractères fondamentaux d'une civilisation ? Pourquoi les Grecs, ceux de Sparte de d'Athènes, cinq cents ans avant l'ère chrétienne voyaient-ils s'élaborer les formes les plus parfaites, les plus élevées de l'art et de la littérature antiques ? La civilisation hellénique a suivi les chemins de conquêtes à travers l'empire romain jusque dans les Gaules et s'est implantée dans toute l'Europe méridionale. Cette civilisation d'où la nôtre est sortie s'est épanouie au point que, dans les temps modernes, elle compénètre l'âme des groupes qui bordent le littoral méditerranéen. La pensée comme la langue, chez les peuples d'origine gréco-latine, se sont formées au même moule et nous savons que les Italiens, les Français, les Espagnols et les Portugais ont des affinités d'esprit qui les apparentent par la culture et par la production artistique et littéraire.

Des spécialistes de la géographie humaine expliquent l'âme des races par les conditions de vie et d'accroissement qui tiennent au climat, à la topographie du sol, à la nature de l'habitat. L'ingéniosité et les goûts, sources des arts et des métiers, se multiplient en même temps que les individus. Si le milieu est favorable ces dispositions produisent des oeuvres qui marquent d'un signe distinctif les habitants d'un même pays, d'une même région, voire d'une localité. Or, nous, provinciaux du réservoir laurentien, n'échappons pas à cette loi de nature. Notre caractère ethnique tient autant du terroir qui nous alimente que du sang qui coule dans nos veines. Aussi bien nos réactions et nos combats ne sont-ils admis que de ceux qui en pénètrent les raisons profondes.

La carte géographique de notre pays est assez curieuse à l'oeil de l'humaniste. Un cartographe érudit peut en différencier les territoires et leur diversité de richesses naturelles en les désignant par une gamme de couleurs symboliques : le brun marquant les réserves forestières, le bleu les rivières et les lacs, le noir les sols ferrugineux et les houilles, le rouge les mines de cuivre, l'or et l'argent ces métaux précieux, le blanc nos bauxites d'alumine et de tungsten, le gris nos dépôts d'amiante, le jaune les terres à céréales et de grande culture, le vert nos plateaux et nos vallées à cultures intensives fourragères, potagères et fruitières; le rose, enfin, nos jardins enchanteurs où rêvent les fleuristes, butinent les abeilles et folâtrent les papillons.

Je vois planer au-dessus de cette carte le regard inquisiteur de l'humaniste : il tente d'interroger l'âme des choses. A la lumière de l'Histoire il découvrira l'épopée merveilleuse de nos coureurs de bois, leur rencontre des tribus indigènes auprès des eaux intérieures; il surprendra les chercheurs de trésors, les fourmillières de mineurs, les colonies nomades de bûcherons et de chasseurs, puis, autour des villes surgies de la plaine, ces nappes ondulantes de blé, de seigle et d'orge dont l'or rutil et coule à flots dans des coffres qui, hélas ! ne sont pas les nôtres. Mais, le long du fleuve Saint-Laurent, sur les plateaux échelonnés, au nord depuis les Laurentides et, au sud, jusqu'à la chaîne des Apalaches, il pénétrera en souriant dans un décor plus ramassé de campagnes, de villages et de petites villes où le clocher est un signe de ralliement au centre des us et traditions d'un peuple sage, uni, laborieux et jaloux de son bonheur.

C'est ici que se trouve le berceau de la race française en terre d'Amérique. C'est ici que naissent et grandissent les générations qui vont faire souche à travers le continent. C'est le réservoir des forces physiques et spirituelles d'une nation reconnue comme prodigieuse par sa croissance, étonnante par ses aptitudes d'adaptation aux progrès modernes, par ses dons généralisés de sens commun, de foi vivace, de curiosité intellectuelle et d'élévation de l'esprit. Grandis dans un cadre modeste mais nourris d'un terroir plantureux, comblés de biens spirituels, les survivants de 1760 devaient être, néanmoins, remis un jour en face d'une réalité historique qui est celle de tous les peuples enviés.

Pour achever "l'absorption déjà commencée", dont se vantait le rapport de lord Durham à la Couronne d'Angleterre, un odieux régime entreprit une "seconde conquête", celle de l'âme de notre race, par la perversion de sa langue, la soumission de sa pensée, l'étouffement de ses aspirations naturelles et l'annihilation de son génie héréditaire. C'est l'Acte d'Union qui a déclenché le grand combat et c'est le pacte de Confédération qui a garanti notre salut.

L'Union des deux Canadas, consommée en février 1841, croyait sonner le glas de nos dernières libertés, mais le sang des patriotes de 1837 a germé des forces de résistance qu'on ne soupçonnait point. Louis-Hippolyte LaFontaine lança le mot d'ordre "Combattre et résister." C'est alors que surgirent de la foule anonyme les intelligences salvatrices que l'Histoire immortalise. Sur les deux rives du Saint-Laurent, entre Québec et Montréal, des Laurentides aux Apalaches, des hommes de foi, des volontés de fer, des penseurs et des tribuns se levèrent en brandissant l'étendard du ralliement pour la défense de nos droits, de notre autonomie sociale et politique. L'arme dressée contre nous tourna contre nos adversaires. L'Acte d'Union, à l'encontre de ses visées, avançait l'heure de notre charte constitutionnelle. En 1867, le pacte de Confédération statua nos droits et reçut la sanction de la Couronne.

C'est de cette époque qu'est né le Canada d'aujourd'hui. Et c'est alors qu'on vit grandir le prestige de la pensée catholique et française dans la floraison des foyers d'éducation, des instituts littéraires, des oeuvres d'écri-

vains et d'artistes, en même temps que celle des entreprises économiques et sociales dont nous sommes, de nos jours, si justement fiers.

Cependant que la lutte se poursuivait dans les parlements sous des flots d'éloquence et des séquences de législations, voici qu'au sein des paisibles campagnes s'élaborent des oeuvres vitales de reconquête colonisatrice et d'émancipation intellectuelle. Les Cantons de l'Est sont repris à leurs détenteurs anglo-saxons par des pionniers agressifs et clairvoyants. Au pays des Bois-Francs, à la suite d'un Charles Héon, des Jean Rivard défrichent, ensemencent, construisent et peuplent de vastes territoires qui deviendront paroisses, villages et chefs-lieux. Des foyers se fondent, les familles se multiplient en nombre et s'avèrent de belles souches. Une aisance, relative au début, s'accroît au rythme des efforts qu'un grand idéal nourrit. Le progrès s'accroît dans tous les domaines. L'artisanat local révèle d'ingénieux ouvriers. Les richesses forestières et agricoles sont mises en valeur. Des industries connexes sont créées qui occupent la main d'oeuvre supplémentaire. Le commerce vient à la rescousse et la pratique professionnelle, arpentage, génie civil, architecture, notariat, droit, médecine humaine et comparée, offrent un champ d'action recherché où sont accueillis les praticiens consciencieux et les compétences accrédités.

Si l'érection canonique de Saint-Christophe date du 24 septembre 1851, le premier berceau d'Arthabaska chantait au bord de la rivière Nicolet dès le printemps de 1835. Charles Beauchesne, sa femme, leurs six fils et leurs trois filles venaient de Gentilly dresser au pied du Mont Christo la première habitation permanente au pays des Bois-Francs. Leurs premiers compagnons furent Louis Garneau et François Martin, bientôt suivis de Louis Rivard, Joseph Cloutier, Charles Dubois, François Marchand, Charles-Edouard Gosselin, Jean-Baptiste Ouellet, François Leblanc, Léon Billy, Maximin Morin, Joseph Saint-Cyr, François Brisson, Louis Hamel, Aubert Beaudet, Joseph Lavigne et Jos Rivard. Leurs premiers missionnaires ont été messire Olivier Larue, curé de Gentilly, et son vicaire, l'abbé Denis Marcoux. Le premier curé résident fut l'abbé (plus tard Mgr) Philippe-Hippolyte Suzor, en octobre 1851.

C'est avec de tels hommes que s'est réalisée la reconquête d'un territoire le plus riche et le plus varié de la vallée laurentienne. Et cette terre d'abondance a produit des cerveaux dont peut s'enorgueillir l'élite canadienne-française toute entière. Le nom d'Arthabaska évoque le souvenir d'hommes qui ont brillé dans la carrière politique, la jurisprudence, le journalisme, les arts et la littérature. Si tous ne sont pas nés de ce terroir, ceux qui y ont vécu en ont reçu le prestigieux élan d'élévation dans une ambiance culturelle qui fut naguère intense et qui survit dans les familles privilégiées. Qu'il suffise de rappeler les noms de Mgr Suzor et de l'abbé Mailhiot, historiens de la région, du juge Marc-Aurèle Plamondon, fondateur de l'Institut Canadien de Québec, des journalistes Edouard Pacaud et Renaud Lavergne, des ministres Perrault et Girouard, des poètes Adolphe Poisson et Bourbeau-Rainville, des avocats Dorais & Dorais, maîtres juristes, de Sir François-Xavier Lemieux, devenu juge en chef à Québec, et du juge Camille Pouliot, historiographe de l'Île d'Orléans, du juge Albert Malouin, du spirituel écrivain et orateur sacré, Henri d'Arles-Beaudet, du grand peintre Suzor-Côté, des compositeurs musiciens Roméo Poisson et Arthur Charlebois, du ténor lyrique Jacques Gérard-Poisson et, enfin, des maîtres sculpteurs Philippe Hébert et Alfred Laliberté, tous deux de l'Académie Royale Canadienne. Fils nés ou adoptifs d'Arthabaska, la plupart d'entre eux ont grandi dans l'entourage de celui qui préparait, dans sa modeste étude de chef-lieu, la glorieuse carrière d'un grand politique, Sir Wilfrid Laurier. Car, c'est en Arthabaska qu'est né le slogan prophétique du grand Canadien : "Le vingtième siècle aura été le siècle du Canada."

Justement fière de ses fils, la région d'Arthabaska en ravivera la mémoire dans des fêtes solennelles, du 28 juin au 2 juillet 1951.

Alphonse DESILETS,

de la Société Historique de Québec,

Secrétaire-archiviste de l'Institut Canadien.

Le Musée Laurier



Le Musée Laurier, organisme du Secrétariat de la Province et du Musée de la Province de Québec

La Paroisse

Le fondateur de la paroisse d'Arthabaska est Charles Beauchesne. Il naquit à Bécancour le 25 décembre 1792 du mariage de Charles Beauchesne et d'Agathe Deshaies.

Le 18 mars 1835, il abattait son premier arbre près du mont Cristo. Il se bâtit là une cabane en bois rond. D'autres braves, entraînés par son exemple vinrent se joindre à lui. Ils venaient de Gentilly, Grondines. Parmi ces derniers, nommons; Joseph Lavigne, Louis Lavigne et Louis Garneau.

Ces braves colons ne devaient pas rester longtemps isolés dans la forêt. Dès l'année suivante, plusieurs familles vinrent se grouper autour d'eux. N'ayant ni église, ni chapelle, ces bons chrétiens convertirent en oratoire, pour les réunions du dimanche et des jours de fête, une maison appartenant à Charles Gosselin.

Le premier prêtre qui a visité les Cantons d'Arthabaska est l'abbé Larue, curé de Gentilly. Dans l'été de 1838 il monta à Blandford, se rendit à Stanfold et à Somerset où il dit la messe. De là il continua son voyage aux pointes de Bulstrode et jusqu'aux habitations de notre fondateur et de ses compagnons : Joseph Lavigne, Louis Lavigne, Louis Garneau et autres.

Dans l'automne de 1838, un jeune lévite, l'abbé Denis Marcoux qui venait de recevoir l'onction sacerdotale et qui avait d'abord été nommé vicaire à Saint-François du lac Saint-Pierre recevait de l'archevêché de Québec la lettre suivante :

Archevêché de Québec, le 1 septembre 1838.

Cher Monsieur,

Je vous nomme, par les présentes, vicaire à Saint-Edouard de Gentilly avec la charge d'aller visiter les nouveaux colons des Cantons de Blandford, Somerset, Stanfold, Arthabaska, Warwick, Bulstrode, je vous souhaite courage et santé pour l'accomplissement de votre nouvelle mission.

Votre serviteur,

JOSEPH, Archevêque de Québec.

En 1838, la population était de 206, dont 113 communiants. On se réunissait dans la maison de Valère Lavigne, bâtie sur le 12ème lot du premier rang de Bulstrode pour entendre la messe du dimanche et recevoir les sacrements.

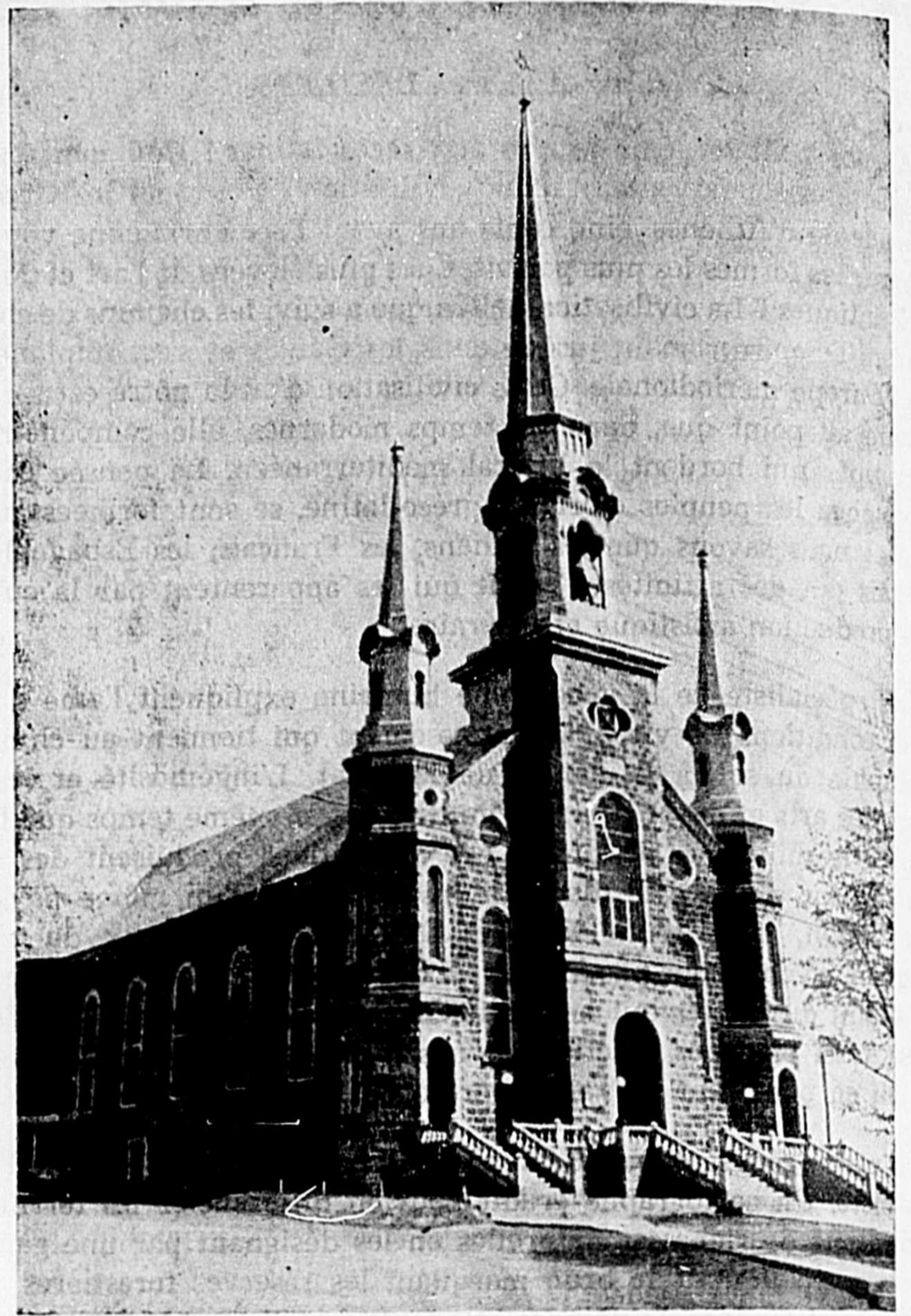
C'est encore près de cette maison que fut établi un premier cimetière de trente pieds carrés environ.

Monsieur l'abbé Clovis Gagnon était le premier desservant de la vaste région des Bois-France en même temps que vicaire à Gentilly depuis 1838. A l'automne 1840, il fut déchargé de son vicariat pour pouvoir se consacrer n'était plus centrale. Plusieurs colons s'étaient établis du côté de Chester. Les choses en étaient à ce point quand M. Clovis Gagnon reçut de Mgr l'évêque de Québec sa nomination à la paroisse des Eboulements de Québec. C'était en 1848. Il eut pour successeur M. Moïse Duguay qui s'établit à St-Norbert et continua la desserte de St-Christophe; c'est à dire qu'il venait dire la messe tous les mois. La population s'était accrue au point qu'il fallait songer à une bâtisse plus grande, tant pour y recevoir les fidèles que pour y recevoir le prêtre. Lorsque cinq mois plus tard, au commencement de février 1849, M. Duguay mit la question sur le tapis pour la première fois, on remarqua dans les rangs une division malheureuse qui eut une triste conséquence pour longtemps. Sur l'avis du prêtre on rédigea dans la mission une requête à Mgr l'évêque de Trois-Rivières pour lui demander la permission de bâtir une chapelle, une sacristie et un presbytère, à l'endroit qu'il jugerait à propos de désigner. Sa Grandeur ayant reçu la dite requête, chargea Antoine Racine alors curé à Stanfold d'en vérifier les allégués et d'en faire justice,

Le 17 avril, 1849, M. Racine, après les avis requis par la loi, se transporta sur les lieux, entendit les raisons des uns et des autres, et, après avoir pesé mûrement les choses, se décida à changer la chapelle de place, sur le 4ème rang d'Arthabaska, sur le chemin provincial, c'est-à-dire à 70 arpents environ de l'endroit où se trouvait la chapelle bâtie en 1843, et sur la terre occupée par Olivier Héroux, comme il apparaît dans le décret ci-dessous de Mgr l'Evêque qui approuva l'exécution.

Il sera bâti dans la dite mission de St-Christophe d'Arthabaska, sur

L'église actuelle



la terre occupée par le Sieur Olivier Héroux à environ 150 pieds du chemin provincial, une nouvelle chapelle qui n'aura pas moins de 100 pieds de longueur, environ 24 pieds de hauteur au dessus des lambourdes, avec des chapelles saillantes et latérales, le tout pris dedans et à mesure française.

Au mois d'octobre M. Duguay faisait la bénédiction de la nouvelle chapelle.

M. Duguay s'établit chez M. Antoine Baril au mois d'octobre 1849, et il y demeura jusqu'à la fin de l'année. C'est alors que sur les ordres de Mgr l'Archevêque, il laissa les Bois-Francis, au grand regret de tous pour aller à Bécancour.

Il eut pour successeur M. Paul de Villiers. Mgr Sinai avait confié à celui-ci la desserte de St-Christophe, de Warwick de Bulstrode, il arriva à St-Christophe le 7 décembre 1849. Le lendemain, Immaculée Conception, il chanta une messe solennelle, dans le haut du presbytère, servie par Louis Provencher dit Béland.

Son séjour à St-Christophe ne fut pas de longue durée. Le 10 du même mois, il reçut une lettre de Mgr. Turgeon, administrateur, qui le nommait curé de St-Norbert d'Arthabaska avec la desserte des missions de St-Christophe et Warwick. Population en 1849 : habitants 120. Quoique éloigné de 7 milles de la mission de St-Christophe, M. de Villiers ne continua pas moins de la desservir régulièrement, et de veiller à ses intérêts matériels et spirituels.

Les colons comprenaient qu'il fallait plus que cela; le décret de Mgr. l'Archevêque portait que l'on eût à construire encore une église et ils regardaient l'éloignement du prêtre comme un avertissement qu'ils auraient dû exécuter plus tôt les ordres de leur Evêque.

(suite à la page 5)

Hommages de

VICTORIA SHIRT Ltd

ARTHABASKA

La paroisse

(suite de la page 4)

C'était à la fin de l'hiver 1851, tous décidèrent de se mettre à l'oeuvre et de s'engager par un billet promissoire à l'ordre. A la mission suivante M. de Villiers fut informé de ce qui s'était passé, et sur la demande de tous les intéressés, il n'hésita pas à promettre à Jean-Baptiste Laroche un montant de \$800.00 s'il voulait de son côté s'engager à livrer à la St. Michel de la même année une église en bois de 75 pieds de long sur 40 de large, avec lambris, une couverture en planches et en bardeaux, quatre chassiss dans les longs pas, un solage en cèdre, et un plancher à volonté. et en ajouter autant qu'il en faudrait pour emplir les quatre rangées de la nef. M. J.-B. Laroche accepta; il se mit en ouvrage avec un certain nombre d'hommes, et grâce au secours de M. Béliveau marchand du lieu, qui lui fournit tous les matériaux, dont il avait besoin pour son entreprise, il put livrer l'église en temps voulu.

M. Antoine Racine en fit la bénédiction dans la première semaine d'octobre 1851 sur l'invitation du missionnaire d'Arthabaska.

M. Duguay et M. de Villiers ont desservi la paroisse jusqu'à l'arrivée de Mgr Suzor qui est considéré à bon droit comme le premier curé. L'érection canonique de la paroisse eut lieu en 1851.

Au mois de janvier 1869, les paroissiens de St-Christophe présentèrent une requête à Mgr. des Trois-Rivières, demandant de bâtir une église.

Mgr. Cooke émit son décret le 30 janvier 1869. Le 2 mai suivant on fit l'élection des syndics : mais ceux-ci ne demandèrent pas la confirmation de leur élection. L'affaire de la construction resta morte plus de deux ans.

Le 23 octobre 1871, les syndics firent confirmer leur élection, et s'occupèrent de l'entreprise, et le contrat de construction fut donné le 26 décembre 1871, à Moïse Minotte et fils, au prix de (\$19,560.00). Mais l'église coûta beaucoup plus que cela.

Les entrepreneurs, cela paraît évident, n'avaient pas bien fait leurs calculs, car, avant que les murs fussent rendus aux chassiss, il se déclaraient incapables d'aller plus loin, si on ne leur donnait pas d'argent. Les entrepreneurs abandonnèrent le travail, puis le reprirent plus tard.

Le 23 septembre 1873, Mgr. Louis François Laflèche, Evêque des Trois-Rivières, a béni la pierre angulaire de St-Christophe.

CHEMIN DE LA CROIX

En vertu des pouvoirs qui nous ont été communiqués le 23 novembre 1870, par sa grandeur Mgr Louis Laflèche, Evêque des Trois-Rivières, Nous, soussigné Vicaire Forain de sa grandeur, et curé de la paroisse de St-Christophe d'Arthabaska, avons érigé, le vingt-six du mois de septembre mil huit cent soixante-quinze, dans l'église en pierre de la dite

AVEC LES COMPLIMENTS DE

A.-G. Letourneau

Limitée

FERRONNERIE - QUINCAILLIER

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

VICTORIAVILLE, QUE.*HOMMAGES A NOS ANCESTRES***Labbé & Frère****LE PLUS GRAND MARCHE D'ALIMENTS**

de la région

ARTHABASKA, P. Q.

paroisse, les stations de chemin de la Croix, avec les intentions qui y sont attachées, suivant les règles prescrites par la Sainte Congrégation des indulgences en date du 10 mai 1842. En foi de quoi nous avons signé les présentes à St-Christophe, les jours et an que dessus.

Ces magnifiques tableaux du chemin de Croix d'après les desseins de Wattin et encadrés par M. Berleinger, doreur de Québec sont dûs à la générosité de :

MM. Plamondon, Laurier, L.E. Pacaud, Thérooux, Pépin, Gagnon.

Ph. SUZOR, ptre curé.

Le chemin de Croix de la sacristie avait été érigé, par M. Suzor le 1er août 1875.

ACHAT D'UN ORGUE

Edouard Pacaud écr. C.R. proposé, secondé par Antoine Gagnon écr. que Messire J.N. Héroux, curé, soit autorisé à emprunter au nom de la fabrique de St-Christophe, une somme n'excédant pas deux mille piastres à un intérêt de pas plus de six pour cent, pour être employée au paiement d'un orgue que le dit M. Héroux fera exécutée au plus tôt qu'il lui sera possible. Résolu à l'unanimité.

Ed. Pacaud

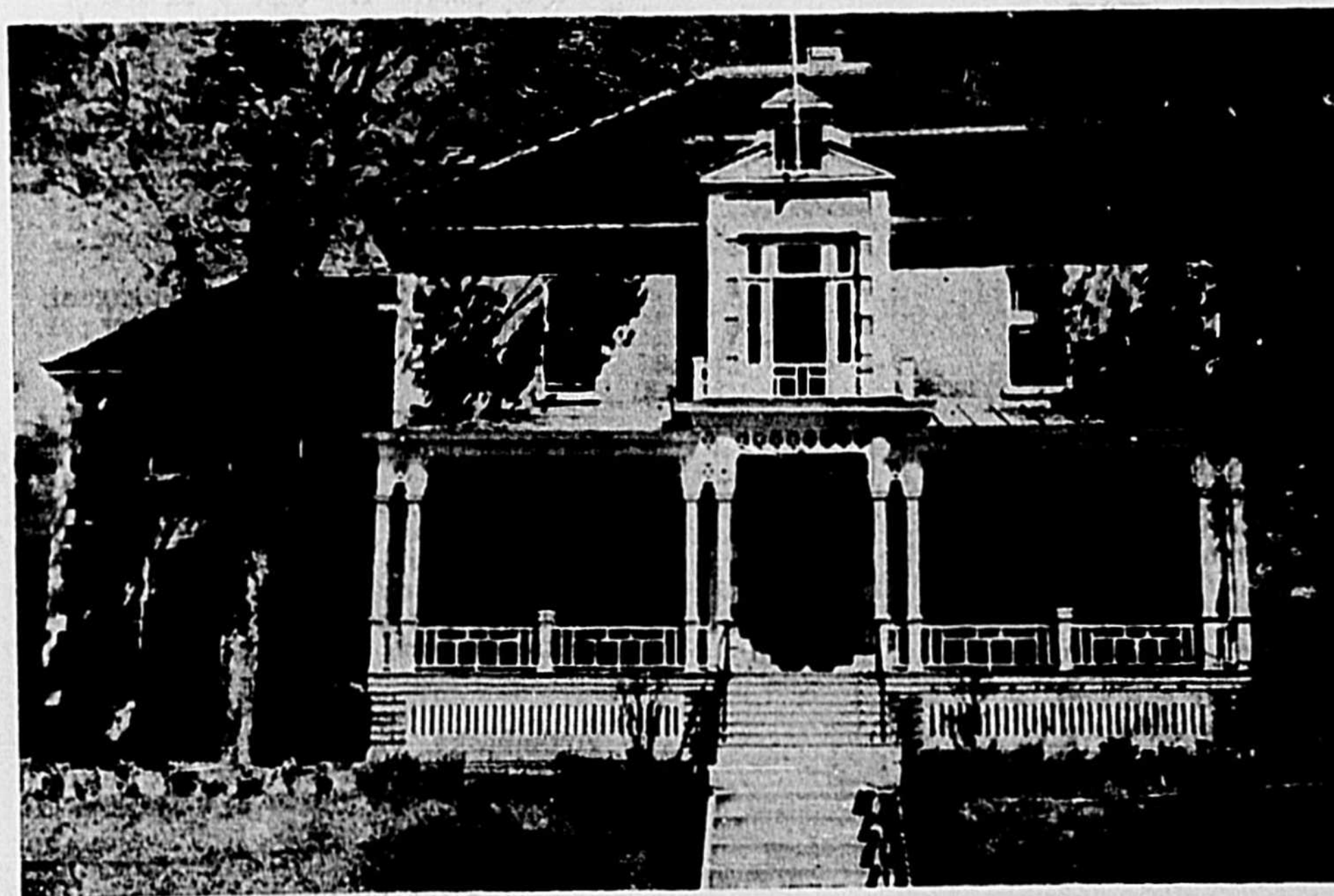
Auguste Quesnel

A. Gagnon

Eugène Crépeau

J.N. Héroux, ptre curé.

(suite à la page 8)

Le presbytère

Chant du Centenaire

(Air : En roulant ma boule)

- 1 -

Arthabaska a ses cent ans,
En roulant ma boule.
Cent ans ça ne s'voit pas souvent,
Faut fêter ça longtemps, longtemps.
En roulant ma boule roulant

- 2 -

Pour préparer ce centenaire,
En roulant ma boule,
Monsieur l'curé et monsieur l'maire
Se sont donné bien de l'misère.
En roulant ma boule...

- 3 -

Mais quand on tir' tous du même bord,
En roulant ma boule,
Le bon Dieu bénit nos efforts,
On fait des cent'nair'tout en or,
En roulant ma boule...

- 4 -

Tout l'monde aujourd'hui prend congé,
En roulant ma boule,
Excepté les pau'v'prisonniers,
Le maire Labbé y'a pas pensé.
En roulant ma boule...

- 5 -

On a préparé des pageants,
En roulant ma boule,
Tout l'mond'voudrait se voir là-d'dans
Pour remplir un rôle élégant
En roulant ma boule...

- 6 -

Des beaux pageants, c'est épatant,
En roulant ma boule,
Ça nous fait voir le bon vieux temps,
Ce que faisait nos grands-parents.
En roulant ma boule...

- 7 -

Faut admirer nos grands-parents,
En roulant ma boule,
Se demander souvent, souvent,
Si on pourrait en faire autant.
En roulant ma boule...

- 8 -

C'est une fête bien réussie,
En roulant ma boule.
On va y voir des gros fusils,

ou

selon le cas
Monsieur Saint-Laurent est ici,
On attend Maurice Duplessis.

ou

On y voit Mauc'Duplessis,
Saint-Laurent est venu lui aussi.

ou

On y a vu de gros fusils
Louis Saint-Laurent et Duplessis.
En roulant ma boule...
Not'député aussi je vois,
En roulant ma boule;
Il apport'peut-être un octroi
Pour payer les frais du banquet.
En roulant ma boule...

(pour le samedi)

- 10 -

Ajoutons qu'un heureux destin,
En roulant ma boule,
Nous amèn'monseigneur Martin,
On est content plus qu'un p'tit brin.
En roulant ma boule...

- 11 -

A ces importants personnages,
En roulant ma boule,
Comme à ceux d'un moindre tonnage
Nous offrons nos humbles hommages.
En roulant ma boule...

- 12 -

Pour célébrer ce grand, grand jour,
En roulant ma boule,
C'est à qui fra l'plus beau discours,
Qui montrera le plus d'humour.
En roulant ma boule...

- 13 -

Les rues sont plein'de revenants,
En roulant ma boule,
Y'en a tout pleins les restaurants,
Y'en a d'rendus même au couvent.
En roulant ma boule...

- 14 -

Bien'nus à tous ces revenants,
En roulant ma boule,
De se r'voir on est si content
Qu'on s'embrasse longtemps, longtemps.
En roulant ma boule...

- 15 -

En se quittant on se dit bonsoir,
En roulant ma boule,
On s'dit Vous reviendrez nous voir
Quand on fêtera l'autre centenaire.
En roulant ma boule...

- 16 -

En finissant j'salue la foule,
En roulant ma boule,
Boule, se perd qui longtemps roule
Et j'voudrais pas perdre la boule.
En roulant ma boule...

La Croix Lumineuse d'Arthabaska

Sur les premiers sommets de nos All-ghanies
Qui commencent tout proche au bel Arthabaska,
Pour consacrer à Dieu nos régions bénies
Sur le Mont Saint-Michel une croix l'on planta.

Quand le calme du soir remplace le fracas
De nos jours affairés aux tristes litanies,
Et quand l'ombre s'élève alors sur les tracas,
Lumineuse elle épand joie et paix infinies.

On alluma ses feux juste au coeur des

Bois-Francis.

Ses rayons sur la plaine allant au St-Laurent
Bravent les ennemis de notre coin de terre.

Elle est pour notre peuple un étendard réal
Elle est pour notre Foi le Signe du Mystère
Et le symbole humain d'un divin Idéal.

La Feuille d'Erable Je te salue, Arthabaska!

Refrain :

Sur nos drapeaux,
Sur nos bannières
Flotte galement
A tous les vents,
La FEUILLE altière
De nos ERABLES si beaux !

- 1 -

Symbole agreste
D'un peuple fort,
Simple et modeste
Dans son confort.

- 2 -

Feuille d'Erable
Bien de "chez nous"
Garde impeccable
Ton vert si doux.

- 3 -

Chante à la brise
Avec l'oiseau;
Va, poétise
Ville et hameau.

- 4 -

Quand il mordore
Les prés, les bois,
L'automne dore
Ton fin minois.

- 5 -

Feuille d'Erable,
Sur nos drapeaux,
Sols vénérable
Comme un flambeau.

- 6 -

De la Jeunesse
A l'air gaillard,
Garde noblesse
Et franc regard !

(Pour le CENTENAIRE, 1851 - 1951)

Paroles : M. le Chanoine A. Thérout.
Musique : Frère Barnabé, s.c. D.M.

- 1 -

Je te salue, ô cher ARTHABASKA,
Charmant pays que le ciel nous donna.
Ta nature est enchantresse
Pour nos coeurs et nos yeux !
Et ta CROIX qui là-haut se dresse
est un phare pieux.
De te revoir, quelle allégresse,
ARTHABASKA, pays de nos aïeux !

- 2 -

Vois tes enfants en ce glorieux jour
Venir de loin te dire leur amour.
C'est le jour de ton CENTENAIRE :
Rendons grâces à Dieu.
Célébrons cet anniversaire
Par des hymnes joyeux.
Que chaque fils dise à sa mère,
En ce beau jour ses sentiments pieux.

- 3 -

Vous, FONDATEURS de ce joli pays
Aux lourds devoirs vous n'avez pas failli.
De vos fils recevez l'hommage
Et le plus délicat.
Qui dira votre grand courage,
Colons d'Arthabaska ?
En ce beau jour vos fils s'engagent,
O Fondateurs, à marcher sur vos pas.

- 4 -

De ce pays si cher à nos aïeux
Montrons-nous fiers, montrons-nous
orgueilleux.
Plaisons-nous à faire mémoire
De nos grands citoyens;
Ils ont fait plus riche l'histoire
Des hauts faits canadiens.
Guidés par eux, soit notre gloire
D'être de bons canadiens et chrétiens.

- 5 -

Arthabaska, va ton brillant chemin,
Poursuis toujours ton glorieux destin.
Sois toujours fidèle à la messe;
En Dieu garde ta foi.
Du travail sache la noblesse
Pour en faire ta loi.
Dans le bonheur ou la détresse,
Du mont Christo, que t'inspire la Croix.

Le Centenaire d'Arthabaska

(Air : M.-Anne)

- 1 -

C'est l'centenaire d'Arthabaska,
Mes chers amis, faut fêter ça.
Cent années d'existences,
Cent années de croissance,
Ça vaut quelques jours
De réjouissement.

- 2 -

Commençons par le commencement
En remerciant le Tout-Puissant.
C'est grâce à ce bon père
Qu'ici bas tout prospère,
Pour ses innombrables bienfaits
A lui gloire à jamais

- 3 -

C'est une bonne et juste loi
De rendre hommage à qui de droit.
En cet anniversaire
Il convient de le faire
Envers nos braves fondateurs
Et tous leurs successeurs.

- 4 -

Aux premiers colons de chez-nous
De rendre hommage il nous est doux.
Tous, et d'abord Beauséne,
Ils furent à la peine;
Qu'ils soient maintenant à l'honneur,
Ces vaillants fondateurs.

- 5 -

Combien leur courage fut grand
De s'enfoncer dans les Bois-Francis
Pour vivre, en solitude
L'existence la plus rude
Avec seulement pour voisins
Les mouches, les maringouins.
Les bêtes, les maringouins.
Les ours les maringouins.

- 6 -

Nos ancêtres ont bien travaillé,
Ils ont peiné, ils ont prié.
Ils ont jeté en terre
Une semence ce sont les fruits
Qu'on récolte aujourd'hui.

- 7 -

Si nos fondateurs revenaient,
Surpris, ravis comme ils seraient
De voir tant de verdure
Et tant de moissons mures
Au lieu de l'épaisse forêt
Qui régnait autrefois.

- 8 -

Surpris, ils le seraient encor
De voir notr'ville et son décor;
De voir le beau visage
Que s'est fait leur village;
D'admirer, dans tout son éclat
La vill'd'Arthabaska.

- 9 -

Et nous, les fils des fondateurs,
Saurons-nous être à leur hauteur ?
Rich'd'un tel héritage,
Faut que chacun s'engage
A fair' de son mieux progresser
L'oeuvre si bien commencée.

- 10 -

Espérons que ces grands aïeux
Nous contemplent du haut des cieux.
Quand on défriche un'terre
Avec peine et misère,
Quand on élè'v' beaucoup d'enfants,
Un beau ciel nous attend.

- 11 -

Hommage à ces mêmes aïeux,
A ceux qui sont v'nus après eux;
Qui marchant sur leurs traces,
Comme eux, baillants, tenaces,
Ont bâti pour notre profit
La paroisse d'aujourd'hui.

- 12 -

Notre hommage aux célébrités
Qui sont passées par not-cité
Poètes, juge'artistes,
Ministres, premier ministre,
Honneur surtout à ce dernier,
A sir Wilfrid Laurier.

- 13 -

Hommage aussi à nos curés,
Ceux du présent, ceux du passé,
Tous ont fait bell'figure,
Ont donné bon'mesure.
Mais il faut surtout mentionner
Les Côté, les Bernier.

- 14 -

Et vous, les anciens revenus,
Soyez cent fois les bienvenus.
Que cette fête parfaite
Vous laisse un souvenir plus doux
De votre ancien chez vous.

- 15 -

En ce jour comme celui-ci,
Vivants et défunts communient.
Allons au cimetière
Offrir une prière
Et permettre à nos chers aïeux
De rester dignes d'eux.

- 16 -

Arthabaska, va ton chemin,
Poursuis ton glorieux destin.
Marche dans le village
De tes hauts personnages.
Que soit la croix du mont Christo
Ton guide et ton flambeau.

- 17 -

Et vous, nobles cultivateurs,
Gardez l'esprit des fondateurs.
Restez dign' de vos pères,
Fidèles à la terre.
Rien de plus beau, rien de plus grand
Que l'métier d'habitant.

- 18 -

Comme on commence, il faut finir,
C'est à Dieu qu'il faut revenir.
Sur toute notre paroisse,
Mon Dieu, réglez sans cesse,
Pour votre gloire et pour votre honneur
Et pour votre bonheur.

Hommages aux
valeurux pionniers

J.-B. MONFETTE Ltée

EMBOUILLEUR DE COCA-COLA

Sous contrat avec Coca-Cola Ltée

4, rue Marchand

VICTORIAVILLE, P. Q.

1851



Pas de prélaris
Pas de spécialistes

100
ANS

1951



Le siècle des
spécialistes

L. SIMEON Prelarts

SPECIALISTE EN COUVRE-PLANCHERS

6 St-Dominique, Tél. 3434
VICTORIAVILLE, P. Q.

PONT VIAU, 121 Boul. Taschereau,
Tél. zone 4374

100 ans de vie municipale

Liste des maires de St-Christophe d'Arthabaska

Adolphus Stein	4 août 1855 à 21 juin 1858
Nathaniel Brown	21 juin 1858 à 18 sept. 1858
Louis Foisy	18 sept. 1858 à 16 janv. 1860
Valère Houle	16 janv. 1860 à 18 janv. 1864
Xavier Barbin	18 janv. 1864
F. X. Buteau	16 janv. 1866
Xavier Barbin	5 fév. 1872
Louis Croteau	3 fév. 1873
Nazaire Dion	6 fév. 1882
Charles Verville	3 fév. 1891
Joseph Daigle	6 fév. 1893
Albert Lambert	3 juil. 1894
William Carignan	1 fév. 1897
Cléophas Desharnais	6 fév. 1905
Edmond Pouliot	12 fév. 1908
Joseph Laroche	1917
Félix Verville	1919
Joseph Gosselin	1923
Wilfrid Boilard	1925
Arthur St. Cyr	1931
Moïse Couture	1935
Joseph Fleury	1939
Roméo Simoneau	1943
Thomas Michel	depuis 1947

Maires du village d'Arthabaskaville depuis l'origine en 1858
jusqu'à l'érection en ville le 25 avril 1903

Adolphus Stein	1858 - 1870
James Goodhue	1870 - 1872
Antoine Gagnon	1872 - 1880
Georges Gendreau	1880 - 1881
Wilfrid Laurier	1881 - 1882
Basile Thérourx fils	1882 - 1887
Joseph Lavergne	1887 - 1889
Louis Ovide Pepin	1889 - 1891
Lawrence John Cannon	20 janv. 1891 résigne le 2 mars
Louis Ovide Pepin	7 mars 1891 - 1896
Georges Gendreau	3 fév. 1896 décédé 29 oct. 1898

L'Hôtel-de-Ville d'Arthabaska



HOMMAGES DU

PRESIDENT,
DES DIRECTEURS
ET DU PERSONNEL DU

THEATRE LAURIER



VICTORIAVILLE, QUE.

Louis Ovide Pepin, promaire	1898 - 1899
L.P. de Courval	21 janv. 1899 - 1901
Eugène Crépeau	2 fév. 1901 résigne 5 mai 1902
Trefflé Maheu	2 juin 1902 - 1903

Après l'érection en ville, le 25 avril 1903

Joseph Edouard Méthot	1 juin 1903 - 1906
Louis Lavergne	1907 - 1908
E. T. Belleau	1909 - 1910
Henri Pepin	1911 - 1916
Albert Beauchesne	1917 - 1918
John N. Michaud	1919 - 1920
Henri Pepin	1921 - 1922
Alfred Paris	1923 - 1928
Alfred Provencher	1929 - 1932
Robert Garneau	1933 - 1934
Alfred Paris	1935 - 1936
Alfred Provencher	1937 - 1944
Elphège Labbé	depuis 1945 -

La paroisse

(suite de la page 5)

BENEDICTION ET INAUGURATION DE L'ORGUE

Le douze janvier de l'année de Notre-Seigneur mil huit cent quatre-vingt-deux. Nous soussigné, curé de St-Christophe, avons béni solennellement l'orgue placé au jubé de notre église. L'inauguration en a été faite par le chant du "Te Deum" du psaume cent cinquante, d'une grand'messe en musique, et d'un Magnificat de Mozart.

Le célébrant, à la messe, fut Messire Louis Pothier, curé de Warwick, assisté de Messieurs Prospère Cloutier, et Philippe Hébert, comme diacre et sous-diacre.

Monsieur l'abbé L. H. Paquet, D.D. du Séminaire de Québec, donna le sermon de circonstance, et prit pour texte : Laudate Dominum in sono tubae.

Le concours des fidèles étant considérable bon nombre d'entre eux étant venus des paroisses voisines.

Au chœur, outre les Messieurs nommés plus haut, étaient encore présents Messieurs A. Buisson, curé de St-Norbert, Edouard Laflèche, curé de Ste-Victoire, H. Trottier, chapelain des Frères du Sacré-Coeur, F. Tétreault, curé de St-Wenceslas, N. St. Cyr, curé de Ste-Clotilde, F.X. Lessard, curé de St-Albert, Edmond Brunel, curé de St-Valère, O. Milot, vicaire et C. Beaudet, Eccl. Monsieur Louis Mitchell, de la cité de Montréal, a été facteur de ce magnifique orgue, jugé irréprochable, et du plus beau fini, par tous les artistes et connaisseurs qui l'ont entendu et examiné.

Le prix en est de deux mille cent piastres. Mais place réservée pour trois nouveaux jeux, clairon, cornopion et super-octave, qui coûteront deux cent quatre-vingts piastres.

J.N. HEROUX, ptre curé.

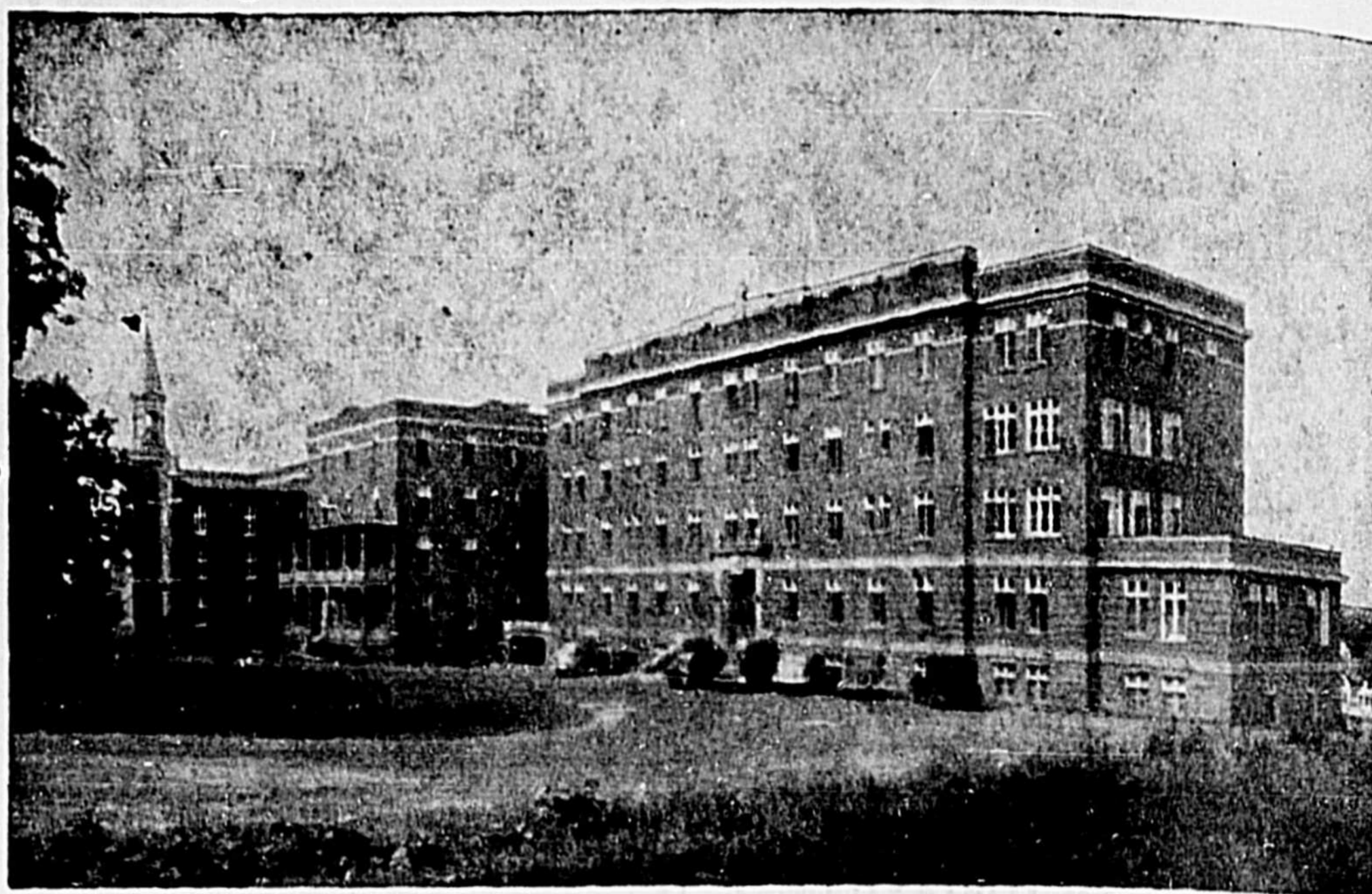
PERRON

Il manquait un perron digne de notre église. La Fabrique ayant l'argent nécessaire pour la construction d'un beau perron, M. le Curé Côté, vu l'assentiment des intéressés, on donna l'entreprise à M. Albert Giroux, entrepreneur de St-Casimir, au prix de \$8900.00.

Ce perron est tout en granit, des carrières de St-Sébastien, comté de Beauce.

La balustrade est d'une grande richesse et d'une grande Beauté. Il y a 80 petits poteaux, qui valent chacun \$30.00. Les 20 gros poteaux, avec panneaux valent chacun \$8.00.

Un perron en pierre ordinaire eût coûté moitié moins cher. Ce perron magnifique est évalué aujourd'hui à \$12,000.00. Les quatre colonnes en fonte portent les globes blancs renfermant des lampes de 500 wts chacune (Année 1925). Notes de Mgr Côté.

Hôpital St-Joseph d'Arthabaska

A l'automne 1884, cinq religieuses hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Montréal vinrent, à la demande de Son Excellence Monseigneur L.-F. Laflèche, évêque des Trois-Rivières, établir un hôpital à Arthabaska. (1)

Accompagnées de Son Excellence, les fondatrices furent l'objet d'une véritable ovation de la part de la population des deux villes-soeurs Victoriaville et Arthabaska: bienveillante sympathie qui ne s'est jamais démentie dans la suite.

Le 2 octobre 1884, Monseigneur L.-F. Laflèche procédait à l'érection canonique de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, et confirmait dans ses fonctions de supérieure la très honorée Mère Pagé; ses compagnes étaient Soeur Quesnel, assistante; Soeur Marie-du-Crucifix, hospitalière en chef; Soeur Beauchamp, dépositaire; Soeur Adeline, converse.

AGRANDISSEMENT DU CIMETIERE

Le 22 septembre 1940, il fut décidé d'acheter de Mgr. L. A. Côté au prix de \$500.00 un terrain voisin du cimetière, afin de pouvoir agrandir ce dernier de plus d'un tiers. Les travaux de nivellement seront considérables : 20 à 25 pieds de niveau. Achat le 7 octobre 1940.

*En cette année du Centenaire nous tenons**à rendre hommages aux citoyens**d'Arthabaska et à leurs devanciers***Eastern****Furniture****Limited****ARTHABASKA****VICTORIAVILLE**